

Quelques réflexions à partir de l'expression « éducation artistique et culturelle »

Mise en forme, écrite par l'auteur, de son intervention orale à Nantes le 15 novembre 2000, à l'occasion du séminaire portant sur les Ateliers d'expression artistique, aujourd'hui nommés Ateliers artistiques.

Autour des mots

Il faut prêter attention aux mots. Chacun les entend à sa manière et, selon ses connaissances et ses pratiques, les charge de ses propres représentations. Ces légers écarts deviennent des malentendus. Ainsi en est-il de tout un vocabulaire utilisé dans des secteurs institutionnels différents : *artistique, pratique, discipline, enseignement, éducation* et, a fortiori, un groupe de mots tel que *éducation artistique et culturelle*. Travailler ensemble à une compréhension partagée des termes est la promesse d'une meilleure dynamique pour les actions à venir. C'est pourquoi une rencontre comme celle-ci, réunissant des personnes engagées dans le développement de l'éducation artistique et culturelle, venues d'horizons différents (conseillers DRAC, coordonnateurs action culturelle, inspecteurs d'académie – inspecteurs pédagogiques régionaux, formateurs IUFM) est importante et nécessaire même si, la première fois, elle paraît difficile.

L'expression *éducation artistique et culturelle* mérite d'être interrogée. Que disent ces quatre

termes ? Pourquoi ces deux qualificatifs aujourd'hui systématiquement associés ? Qu'apporte culturel par rapport à artistique, ce qui est artistique peut-il ne pas être culturel ? Que veut-on dire par une éducation artistique et culturelle ? Il semble que ce "et" apporte un élargissement, la notion de culturel englobant la notion d'artistique. Pourtant, à bien y réfléchir, on peut y voir une réduction de la notion d'artistique : l'ajout du second adjectif introduit l'idée qu'une éducation artistique pourrait ne pas être culturelle. Dans ce cas-là, qu'est-ce qu'une éducation artistique ? Doit-on voir ici la dichotomie si couramment acceptée entre culture artistique et pratique artistique ? Ou bien doit-on comprendre "et culturelle" comme la marque d'une volonté d'éducation à la culture ? Iraient dans ce sens les analyses des pratiques culturelles (lecture, fréquentation des musées, des bibliothèques, des lieux de spectacles, visite des monuments, participation à des groupes musicaux, des troupes théâtrales ou de danse, inscription dans des associations, des clubs, pratiques plus ou moins régulières dans le temps de différents moyens d'expression, etc.) conduites en France comme dans le reste de l'Europe.

Cette expression *éducation artistique et culturelle* trouve son origine dans les débats d'une des cinq commissions du Colloque d'Amiens¹, en mars 1968. Parallèlement, la corrélation entre inégalités culturelles et milieu social avait été démontrée

entre 1964 et 1966 par Pierre Bourdieu². Depuis cette période, les mêmes affirmations sont répétées au point de nous être aussi familières que certains slogans publicitaires : "l'art ne doit pas être réservé à une élite", "l'accès à l'art doit être démocratisé", "l'éducation artistique n'est pas seulement du ressort des spécialistes" ... Dès lors, la nécessité d'une formation culturelle apparaît comme une réalité, de même que la mise en synergie des ministères de l'Éducation nationale et de la Culture. Ces ponts entre Éducation nationale et Culture et l'idée d'une "action culturelle" constituent le garant d'une véritable éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université⁴.

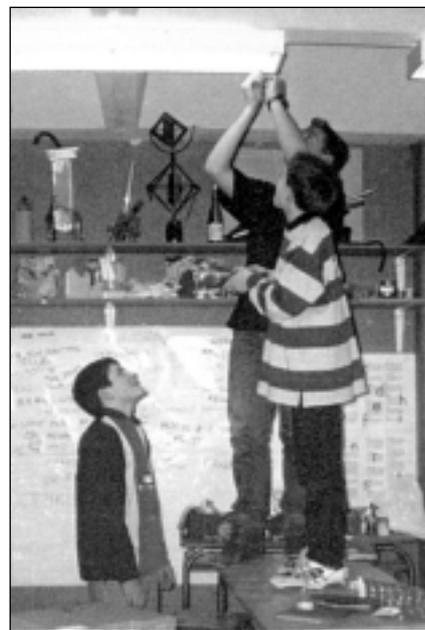


Photo : Fabienne Stadnicki

1. Association d'étude pour l'expression de la recherche scientifique, *Pour une école nouvelle, Formation des maîtres et recherche en éducation*, Actes du colloque d'Amiens, mars 1968, Paris, Dunod, 1969. Voir plus précisément le rapport de la commission B : "La formation culturelle de l'individu, rôle et

place de l'éducation artistique" pages 100 à 167.

2. *Les héritiers*, Paris, éd. de Minuit, 1964 (avec J.-C. Passeron) ; *Un art moyen*, Paris, éd. de Minuit, 1965 (avec L. Boltanski, R. Castel et J.-C. Chamboredon) ; *L'amour de l'art*, Paris, éd. de Minuit, 1966 (avec A. Darbel).

3. La création au ministère de l'Éducation nationale d'une mission d'action culturelle date de 1977.

4. Il est intéressant de noter que cette expression est reprise trente ans plus tard dans la circulaire n° 98-153 du 22 juillet 1998 : *L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université*.

L'éducation par l'art et l'artistique

Dans *Éducation through Art*⁵, Herbert Read développe sa conception de l'éducation artistique. S'appuyant sur ce qu'il présente comme la pensée de Platon la moins bien comprise par la postérité, il considère que "L'art devrait être le fondement de l'éducation"⁶. Dans une conception libérale et démocratique de l'éducation, Herbert Read fait de l'art le véhicule privilégié de l'éducation : l'art permettrait de tendre vers le bien en dépassant l'opposition traditionnelle entre le bien et le mal. Pour cet auteur, "l'éducation par l'art" renvoie à une *éducation esthétique* qui englobe non seulement "l'éducation visuelle ou plastique" mais "tous les modes d'expression personnelle, littéraire et poétique (verbal) autant que musical ou oral" et qui "constitue une approche intégrale de la réalité"⁷. Les propositions de Herbert Read ont été reprises après la Seconde Guerre mondiale dans une perspective humaniste de lutte contre la barbarie. Ce point de vue reste présent aujourd'hui dans l'opinion courante sur l'éducation artistique : l'éducation artistique est un moyen de lutter contre les inégalités culturelles et elle est également le moyen de lutter contre toute "inhumanité".

Mais les exemples ne manquent pas d'artistes dont les démarches ou les comportements sociaux s'inscrivent en marge des principes admis couramment par la société et ne peuvent pas constituer des repères pour une éducation fondée sur une étroite relation entre éthique et esthétique. On serait donc amené à distinguer l'éducation par l'art d'une éducation effectivement centrée sur l'artistique. Que doit-on entendre par éducation artistique ? S'agit-il pour l'école de démocratiser l'accès à la culture, de permettre à chaque élève de fréquenter les lieux où l'art séjourne et se montre ? S'agit-il de favoriser l'émergence d'amateurs éclairés, de "former des consommateurs d'art, au sens le plus noble du terme"⁸, de cultiver cet esprit critique qui prémunit contre tout endoctrinement ? S'agit-il de faire éprouver ce que peut être une démarche artistique, d'amener à une pratique critique et créatrice ?

En arts plastiques, devra-t-on affirmer la culture artistique d'un point de vue historique comme en Italie ou du point de vue de la qualité du cadre de vie comme en Europe du Nord alors que, d'une manière spécifique à la France, l'éducation artistique actuellement dispensée dans le cadre scolaire s'adresse à tous les élèves pendant les dix années de leur scolarité⁹ obligatoire et se fonde sur la tension entre pratique et culture ? Deux perspectives sont ici présentes : – former à l'école des amateurs éclairés, des "consommateurs d'art" ;

– confronter concrètement l'élève à l'artistique en l'impliquant dans une problématique¹¹ (rechercher ou inventer la question et les moyens de la mettre en œuvre, privilégier la démarche expérimentale, entraîner à des postures et des opérations intellectuelles dynamiques).

Ces deux perspectives ne sont pas antinomiques l'une de l'autre. Il semble que la seconde permette d'atteindre la première mais la réciprocité n'est pas du tout garantie.

Pratique et artistique

Fréquemment, les mots *pratique* et *technique* sont indifféremment utilisés. On pourrait définir – et c'est ce que l'on rencontre souvent – l'éducation artistique en terme d'addition : acquérir un certain nombre de moyens d'expression, maîtriser quelques techniques mises à l'épreuve par des artistes, ajouter à cela des connaissances sur l'art et son histoire. Cette juxtaposition apparaît comme suffisante à beaucoup. Cette compréhension est d'autant plus courante que la pratique est encore bien souvent considérée comme ce *qui se fait avec les mains*.

Si la définition de *technique* comme "les procédés employés pour produire une œuvre ou pour obtenir un résultat déterminé"¹² est couramment admise et partagée, la compréhension de la *pratique* n'est pas aussi généralisée. Pour les arts plastiques, le terme de *pratique* renvoie à l'activité concrète de l'artiste en ce qu'elle met en jeu une dialectique entre action et réflexion et s'appuie en permanence sur l'ensemble des connaissances théoriques, culturelles, techniques. La maîtrise technique ne permet pas à l'élève d'avoir un projet autre que le but fixé, la pratique l'y oblige. Prise dans ce sens, la pratique n'a pas besoin d'être qualifiée d'artistique et l'*expression artistique* peut être considérée comme redondante.

En employant un pluriel comme dans l'expression *les pratiques artistiques*, ce qui est suggéré est d'abord la pluralité des moyens d'expression considérés comme des "domaines" ou des "matières" artistiques. Chacun sait comment, à différentes périodes de l'histoire, les corporations ont joué un rôle important dans la délimitation de domaines et comment les artistes naviguent de domaines en domaines. La nécessité de l'existence de domaines n'est pas à mettre en cause et l'inscription professionnelle d'un artiste dans l'un ou l'autre nous permet de dire qu'il s'agit d'un peintre, d'un fresquiste, d'un graveur ou d'un architecte. Mais ce qui importe est avant tout la pratique de l'artiste, la singularité de son expression. De quel domaine relève aujourd'hui une performance, une installation ? Michel-Ange doit-il être considéré comme architecte, peintre, poète, dessinateur ? Comme le scientifique, l'artiste "retaille son domaine en fonction de son objet"¹³. Comprendre les notions de démarche

artistique, de pratique, de création artistique nécessite d'introduire des notions d'ouverture et de transversalité qui mettent en question ce qu'on appelle *domaines artistiques*. Les pratiques des différents artistes en sont un exemple vivant et aujourd'hui l'art contemporain nous offre un panorama chatoyant qui traverse les domaines définis et invente les techniques sans que cela puisse être décidé a priori.

À propos des ateliers d'expression artistique

On comprend les difficultés que rencontrent les enseignants qui ont à élaborer un dossier d'atelier d'expression artistique lorsqu'ils sont au plus près de l'artistique. Comment anticiper ce qui n'est pas prévisible, programmer ce qui peut ne pas l'être, décrire ce que les élèves qui ne sont pas encore là mettront en œuvre l'année suivante ? Dans l'atelier, dès lors qu'il y a plusieurs élèves engagés dans des démarches artistiques, les pratiques sont plurielles. À partir d'une ébauche de projet collectif, chacun entreprend une démarche – lente, vive, rectiligne, erratique selon les individus – et va découvrir chemin faisant son propre projet, le définir mieux, va en mesurer la dimension artistique. Si un élève participe durant plusieurs années à un atelier, il y a de grandes chances pour qu'en fin de parcours il ait vraiment pris conscience de ce que peut être sa démarche artistique. Ce qui est visé, c'est une réelle intimité avec l'art.

Penser, mettre en route, trouver et réaliser un projet en soixante-douze heures est une véritable gageure si l'élève est bien l'acteur et l'inventeur de son propre projet. On pourrait imaginer un parcours équilibré sur les trois années du lycée (ou au moins sur deux) : l'élève pourrait "tâtonner", procéder par essais – erreurs la première année, puis élargerait, choisirait, élaborerait un projet la seconde année et entreprendrait une réalisation d'envergure sur le temps dont il aurait besoin.

Dans les conditions actuelles, devant la nouveauté de la structure et pour assurer un développement le plus large possible aux ateliers, il faut faire preuve de souplesse et porter un regard affectueux sur ce qui se passe dans les ateliers. Le dossier d'ouverture ou le renouvellement peut présenter les intentions et indiquer de quelle manière le projet va démarrer autour d'une proposition ou d'un événement. Il s'enrichira en fin d'année d'un état des lieux relatif aux projets individuels que l'atelier aura suscités, à l'inscription du projet dans celui de l'établissement, et qui prendra en compte les réalisations auxquelles l'atelier aura permis de voir le jour.

Magalie Chanteux
Nantes, mai 2001

5. H. Read, *Education through art*, Londres, Faber and Faber, 1949 (publié pour la première parution en 1943).

6. H. Read, *The thesis is: that art should be the basis of education*, ouvrage cité, page 1.

7. La traduction du mot *through* est complexe, pour la seule préposition, car le mot peut également être adverbe ou adjectif. Harapp's propose : "à travers ; pendant, durant ; par quelqu'un, par l'entremise ou l'intermédiaire de quelqu'un, par le moyen de quelque chose ; en conséquence de, par suite de, à cause de, par

(quelque chose) ; par l'action de (quelqu'un, quelque chose)".

8. Idem, ouvrage cité, page 7.

9. *Actes du colloque d'Amiens*, ouvrage cité, page 147.

10. De nombreux dispositifs d'éducation artistique et culturelle, pour la plupart optionnels, renforcent et diversifient les enseignements. Cet ensemble offert à l'école et au collège n'exclut nullement les dispositifs hors l'école.

11. Le travail de recherche de Dominique Paty – *Douze collèges en France. Le fonctionnement réel des collèges publics*, Paris,

La Documentation Française, réédition de 1996 – mettait clairement en évidence le rôle dans la réussite scolaire de la problématisation et montrait que, dans certains collèges, il n'en était jamais question alors que d'autres y entraînaient leurs élèves dès la classe de sixième.

12. *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, édition de 1993, page 2218.

13. Gaston Bachelard.



« Faites la sculpture de cet objet. »

Niveau quatrième

Professeur : Éric EGGREMENT
Collège Saint-Sauveur, 85620 Rocheservière

Enjeu de la séquence

Amener les élèves à déplacer leur représentation sur la sculpture comme moyen mimétique et idéalisateur. La notion de facture.

Référence au programme

“L'écart comme source d'expression”,
“comprendre la matérialité comme objet de questionnement”.

Proposition

“Faites la sculpture de cet objet.”

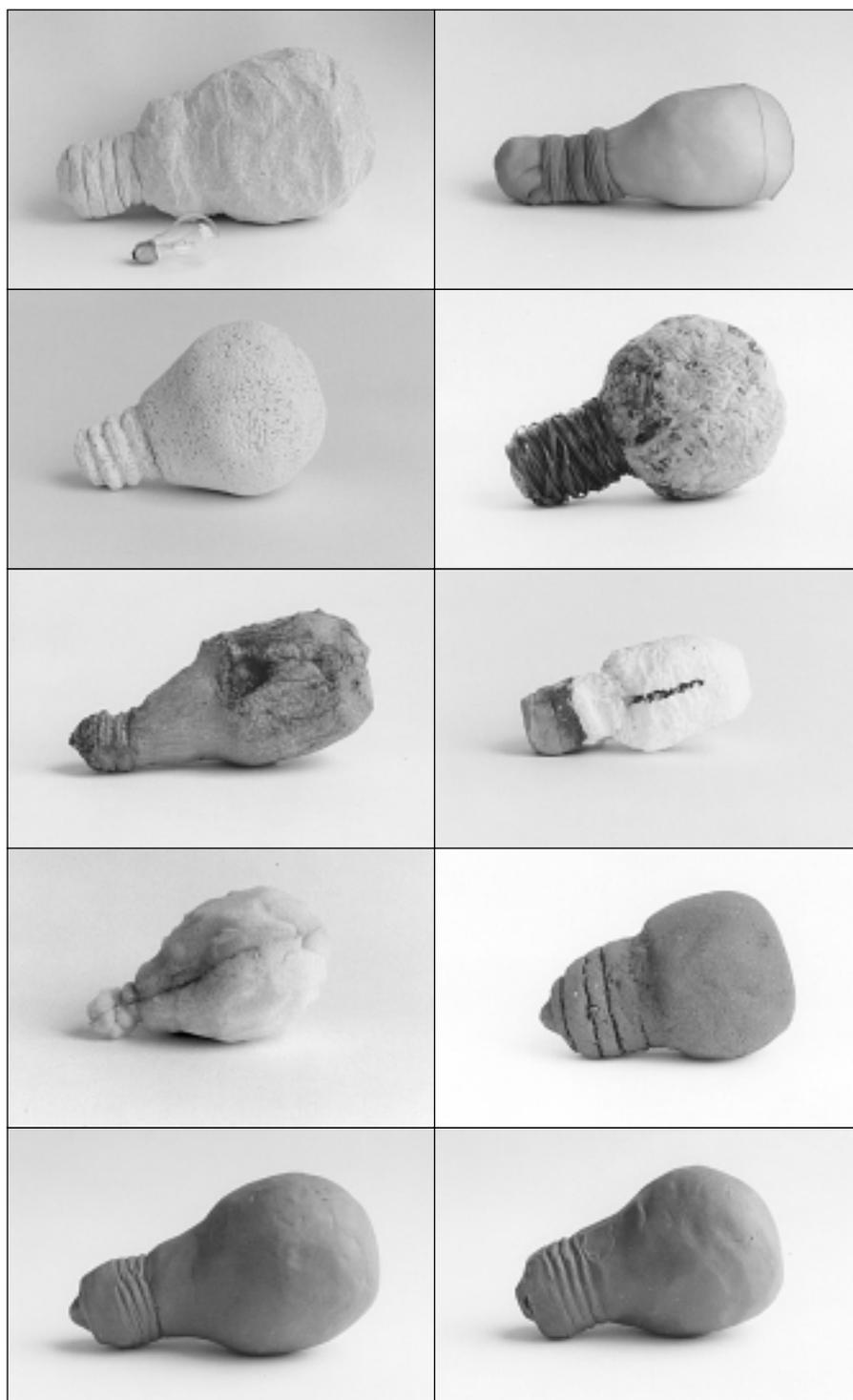
Dispositif

Durée: 2 séances.

Une ampoule électrique pour deux élèves, terre, béton cellulaire, bois, plâtre, polyuréthane, grillage, tissu, plastique. Outils variés.

Références

Christian Renonciat, Jasper Johns, Claes Oldenburg.





Brèves

LEM (Liaison école-musée), "Du Moyen-Âge à la Renaissance"

La LEM (Liaison école-musée) met en place, sur les deux années scolaires 2001-2002 et 2002-2003, un nouveau projet intitulé "Du Moyen-Âge à la Renaissance, les jeunes parcourent plus de 1000 ans d'histoire".

Ce projet invite les enseignants à un travail pédagogique qui se clôturera par une exposition de productions d'élèves en fin d'année 2002-2003 dans la Chapelle de l'Oratoire de Nantes, du type de celle qui avait été réalisée à l'issue du projet "Les Mondes Inventés" autour de Jules Verne.

De nombreux partenaires permettront d'exploiter toutes les ressources patrimoniales du département de la Loire-Atlantique.

Deux enseignants chargés de mission à la LEM proposent un parcours destiné aux élèves: "D'une porte à l'autre, Nantes ville médiévale".

La première année, principalement expérimentale, proposera un stage de formation continue pour une dizaine d'enseignants afin de construire un projet artistique et culturel autour du Moyen-Âge. La deuxième année sera plus particulièrement axée sur le travail à finaliser pour l'exposition.

Les enseignants concernés sont, de par la période historique abordée, plus spécifiquement ceux du premier cycle et ceux des classes de cinquième de collège, mais les questions d'architecture intéressent les enseignants d'arts plastiques sur tous les niveaux de collège et de lycée.

D'autre part, le Service des Publics du Musée des Beaux-Arts de Nantes propose un dossier réalisé autour de la question de la représentation de l'espace chez les primitifs qui offre de nombreuses pistes d'exploitation pédagogique.

Pour tous renseignements, s'adresser à LEM
38, rue du Breil - 44100 NANTES

Tél.: 02 40 40 14 31

Fax: 02 51 83 00 28

Mèl: lem44@wanadoo.fr

ARTOTHÈQUE de NANTES: Le RING

Son changement de dénomination s'accompagne d'une ouverture encore plus grande en direction des établissements. La collection, riche de près de 1500 œuvres de 483 artistes, est accessible en prêt, suivant diverses modalités: prêts ponctuels, pour les classes à PAC de l'académie (100 F par œuvre, cinq œuvres maximum pour une période de deux mois). Jumelage, pour les établis-

sements de Nantes, Saint-Nazaire et les agglomérations, sur des projets à définir.

L'Artothèque présente, du 9 novembre au 7 décembre une sélection d'œuvres et lance, à l'occasion du CIPAC (Congrès interprofessionnel de l'art contemporain) sa galerie virtuelle sur Internet: www.le-ring.com

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter la collègue chargée de mission: Sandrine Graux-Reitter, les mercredis de 15h à 17h, au Ring, à Nantes.

Tél.: 02 40 73 12 78

Fax: 02 40 69 89 08

Hors-série

Publication d'un numéro hors-série de la revue *Beaux-Arts* en collaboration avec le CNDP et le ministère de l'Éducation nationale: "L'art à l'École", à l'attention des professeurs, des parents, des élèves.

Cet ouvrage, disponible pour le grand public, est intéressant à plus d'un titre.

À faire acquérir par les établissements.



Expositions

Au FRAC des Pays de la Loire

SARKIS Transflammation

Salle d'expositions, jusqu'au 16 décembre.

Installation en partenariat avec le musée d'Art contemporain de Lyon.

Thierry FRER :

"Les histoires d'amour se passent en Espagne."

L'artiste présente deux maquettes de château et un diaporama accompagnés d'une bande sonore sur le thème de la rupture amoureuse, dans une exposition intitulée "Les histoires d'amour se passent en Espagne".

Thierry Frer enferme ses souvenirs dans des boîtes optiques, maquettes hyperréalistes d'intérieurs qui ont marqué son existence. Thierry Frer écrit, photographie, et l'idée de réunir une mémoire (la sienne) fuyante va s'incarner dans des dispositifs singuliers: sonores et visuels. Autour de deux maquettes d'un même château, l'un, tel qu'il existait au début du siècle, et l'autre dans son état actuel, le spectateur est invité à pénétrer dans l'intimité de l'artiste: une intimité accidentée (...) ou malicieuse (...). Simultanément, le public est invité à pénétrer l'intimité des gens dans trois histoires

différentes ouvrant sur un univers plastique singulier, des lieux suggestifs qui nous font superposer notre histoire, celle de l'artiste et celles des acteurs présentés.

Jumelages 2001-2002

Dans le cadre de sa mission de diffusion et de sensibilisation à la création contemporaine, le Frac des Pays de la Loire, en partenariat avec la Direction régionale des Affaires culturelles des Pays de la Loire, met en place des expositions d'œuvres de sa collection dans les établissements scolaires. Ces expositions, dont le contenu et les thèmes font l'objet d'un travail avec les enseignants des établissements concernés, souhaitent initier une expérience originale de la rencontre avec les œuvres.

Cette année, douze établissements de l'académie accueillent des œuvres de la collection du Frac.

Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

La Fleuriaye - 44470 Carquefou

Tél.: 02 28 01 50 00

Fax: 02 28 01 57 67

Mèl: contact@fracdespaysdelaloire.com

In Situ

<http://www.ac-nantes.fr>



Directeur de la publication:
Armelle Bonin, Directeur
du CRDP des Pays de la Loire

Responsable de l'édition:
Patrick Ducler, IA-IPR

Rédaction: Jacques Leplat

Mise en page, impression:
CRDP des Pays de la Loire, Nantes

N° 12 décembre 2001
Publication gratuite

CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92226 - 44322 NANTES cedex 3
Tél. 02 51 86 85 00 - Fax 02 40 93 32 71

<http://www.crdp-nantes.cndp.fr>